

“C’est chez mon Père que je dois être.”

Un jour une dame se plaignait auprès du cardinal DANEELS –alors primat de l’Eglise en Belgique- en lui réclamant un prêtre. Un peu plus tard le cardinal lui demande si on lui demandait que son fils devienne prêtre si elle serait d’accord. Elle a opposé un refus catégorique. Cette dame exigeait, mais n’était pas prête à donner.

C’est le contraire chez Anne la maman de Samuel. Elle avait supplié Dieu pour avoir un enfant, au point que le prêtre Eli –responsable du sanctuaire de Silo- avait pensé qu’elle avait trop bu. Elle avait ensuite enfanté Samuel. Mais elle ne l’a pas retenu pour elle-même. Après son sevrage, elle l’a consacré au Seigneur. Samuel est resté au service du sanctuaire. Quel détachement, quelle liberté chez Anne!

Il en est de même chez les parents de Jésus. C’est seulement après un jour qu’ils se sont inquiétés de l’absence de Jésus. Cela voulait dire qu’il régnait dans la sainte famille une belle confiance. Après moult recherches, ils l’ont enfin trouvé dans le Temple. Lui ne semblait nullement inquiet, répondant simplement ; “c’est chez mon Père que je dois être”. Pourtant Marie avait dit : “nous avons souffert”. Et ils n’ont pas compris l’attitude de Jésus. Ils ont dû –comme d’autrefois- grandir dans la foi. Comme beaucoup de parents aujourd’hui sont appelés avoir foi en leur enfant au-delà de ce qu’ils perçoivent. Le fait que Marie et Joseph étaient remplis de l’Esprit Saint, ne leur ont pas épargné l’incompréhension des paroles et des gestes de Jésus. Marie a souvent repassé les événements vécus dans son cœur pour en percevoir le sens. Nous aussi sommes appelés à méditer dans la prière les événements pour en percevoir le sens.

La recherche des parents de Jésus a duré trois jours. Cet événement anticipait les 3 jours de la passion de Jésus. Comme si Jésus préparait le cœur de sa mère.

Puissions-nous contempler la beauté de la sainte Famille, et comme elle vivre confiance, foi et amour.

*Frère Michel Laloux*